

BULLETIN

DU

**Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique**

Tome XXIV, n° 29.
Bruxelles, août 1948.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België**

Deel XXIV, n° 29.
Brussel, Augustus 1948.

NOTES SUR LES MAMMIFÈRES.

XXXIV. — De la formation sporadique
d'un menton du type humain chez le Siamang.

par Serge FRECHKOP (Bruxelles).

Le Siamang, *Symphalangus syndactylus* (DESMAREST), qui a la plus grande taille parmi les Hylobatidés actuels (1) et qui, par la formation d'un grand sac laryngien renforçant la voix, se rapproche de l'Orang-outan, diffère de ce dernier par un grand nombre de caractères, au même degré qu'en diffèrent les autres Gibbons. Il suffit de se rappeler, par exemple, que l'Orang-outan est le seul Singe qui a, de même que l'homme, douze paires de côtes, tandis que les Gibbons, de même que le Gorille, le Chimpanzé et d'autres Catarrhiniens, en ont treize. D'autre part, par la longueur des membres antérieurs supérieure à celle des membres postérieurs, les Hylobatidés contrastent avec l'Homme et dépassent les Grands Anthropomorphes. Par l'aplatissement de la voûte (ou calotte) du crâne chez les adultes, les Gibbons s'écartent également davantage de l'Homme que l'Orang-outan. Par la largeur relative plus grande du rameau ascendant de la mâchoire inférieure, les Gibbons diffèrent aussi de l'Homme plus que les Grands Anthropomorphes,

(1) Il faut, cependant, se rappeler qu'il existe aussi un Siamang nain, *Brachytanites klossi* (MILLER), qui est le plus petit des Gibbons récents.

bien que chez ces derniers la branche ascendante de la mandibule soit relativement beaucoup plus haute que chez l'Homme et les Gibbons.

On s'attendrait donc moins à la possibilité de la présence d'un menton saillant, pareil à celui du crâne humain, dans la mandibule d'un Gibbon que dans celle des Grands Anthropomorphes.

C'est pourtant chez les Hylobatidés, et notamment chez le Gibbon syndactyle (ou Siamang), qu'apparaît sporadiquement ce caractère humain.

L. BOLK (1915), qui constata et décrivit le premier cette tendance dans les crânes des Siamangs, remarquait que les relations qu'on y trouve parfois, sont, à certains égards, « plus humaines » que celles qu'on voit dans les mandibules du *Homo primigenius*. Il y a lieu de noter à ce propos que, dans la série des Hominidés fossiles, la présence du tubercule du menton marque l'apparition de l'espèce *Homo sapiens*, ses prédécesseurs en étant dépourvus.

L'examen d'une importante série de crânes de Siamangs (40, dont 25 adultes) avait amené BOLK à dire que la variabilité dans la formation de la région du menton est ici plus grande que chez les Grands Anthropomorphes et que la tendance évolutive de cette partie de la mandibule est, chez les Siamangs, très apparentée à celle qui, dans la lignée des Hominidés, a conduit à la protubérance du menton; l'auteur cité remarquait, d'autre part, que cette tendance ne se manifeste pas chez les autres Hylobatidés.

Quatre figures (n^{os} 1 à 4) représentent, dans la note de BOLK, des mandibules de Siamangs vues de profil; les deux premières de ces figures représenteraient, d'après lui, les extrêmes de la variabilité, tandis que les deux suivantes, les états intermédiaires (2). La formation du menton proéminent dans la mandibule que montre la figure 2 de BOLK, serait due, d'après lui, plutôt à l'addition de substance osseuse dans la partie inférieure de la symphyse qu'à un changement de l'angle d'inclinaison de cette dernière.

(2) Il semble cependant que la gradation, allant d'un menton fuyant à un menton à symphyse verticale, serait plus exactement exprimée si les figures données par BOLK étaient placées dans l'ordre suivant des n^{os} respectifs: 1-3-2-4; d'autre part, le tubercule du menton est plus saillant dans la figure 2 que dans la figure 4.



Fig. 1.

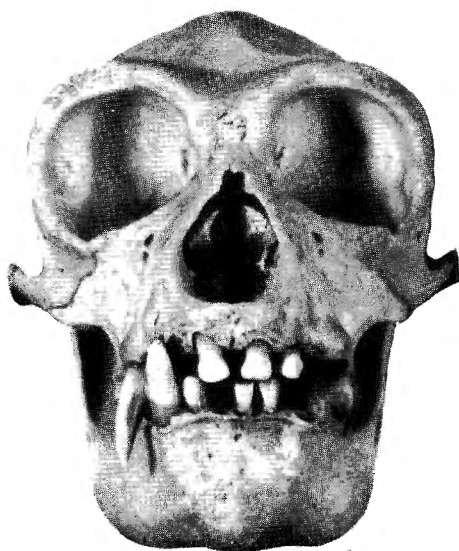
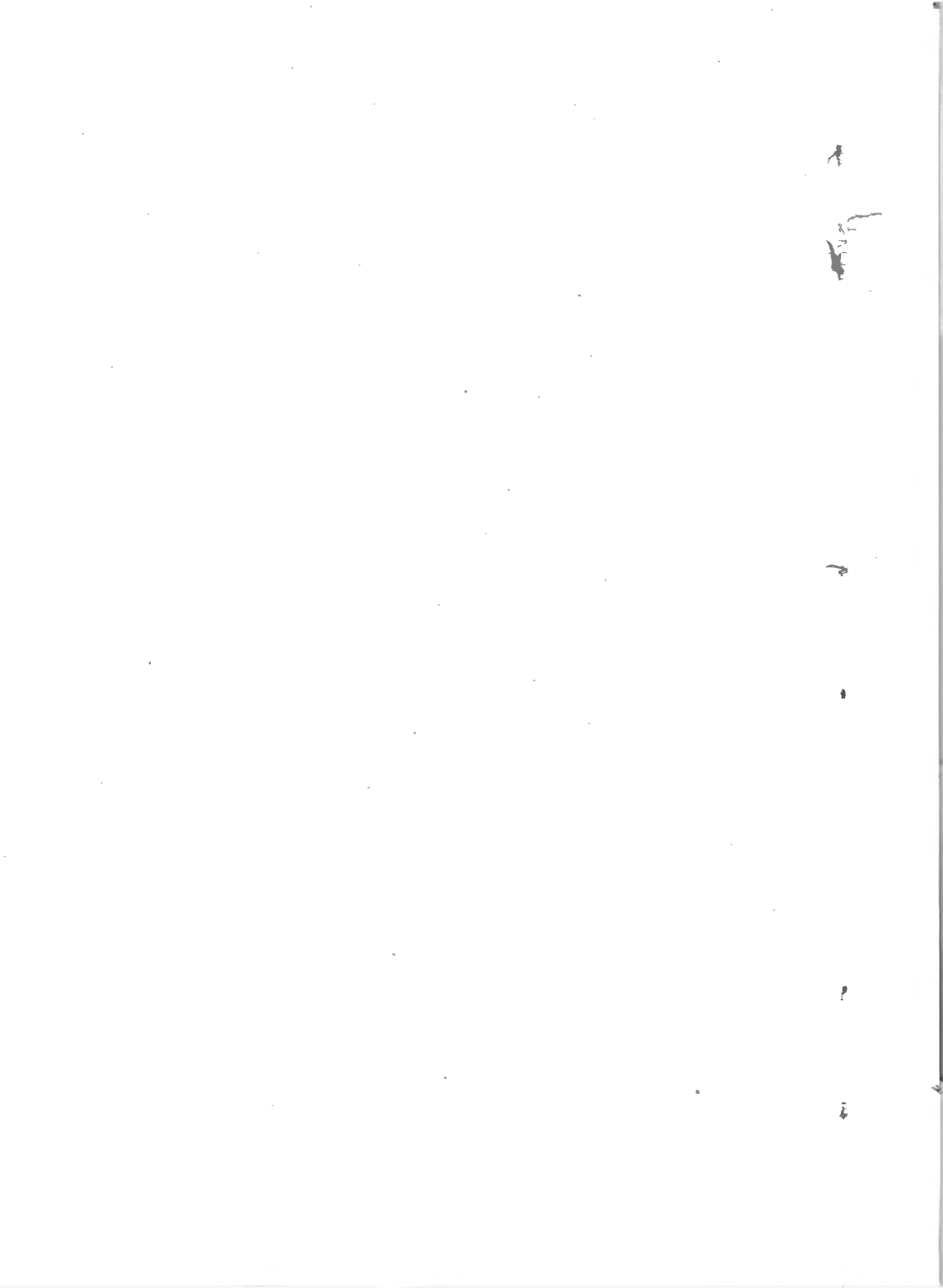


Fig. 2.

S. FRECHKOP. — De la formation sporadique
d'un menton du type humain chez le Siamang.



Cependant, un épaississement de la symphyse mandibulaire dans sa partie inférieure, absolument identique à l'épaississement que l'auteur cité avait constaté chez le Siamang et qu'il a représenté par un dessin, se retrouve dans la mandibule du Gorille, qu'on voit sur une figure du travail de W. K. GREGORY (1926), reproduite également dans l'ouvrage de O. ABEL (1931, p. 101). Le menton du Gorille en question reste néanmoins fuyant et ne présente pas de proéminence.

Le crâne du Siamang, faisant partie des collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique (3) et représenté sur les photographies de la planche I, dépasse considérablement par la proéminence du menton les crânes étudiés par BOLK. De plus, l'angle d'inclinaison du bord antérieur de la symphyse mandibulaire par rapport au bord inférieur de la branche horizontale de la mâchoire, est un angle aigu, alors que sur les figures du travail de BOLK cet angle est obtus dans les quatre mandibules représentées.

Dans le crâne d'un spécimen plus jeune (de sexe femelle) de Siamang, faisant également partie des collections du Musée (4), l'angle en question est moins aigu et se rapproche de l'angle droit; il est toutefois un peu plus aigu que celui de la figure 4 de BOLK.

Il s'agit donc bien, dans les deux crânes conservés au Musée, de changement de l'angle d'inclinaison de la symphyse mandibulaire, changement qui rend le menton proéminent (5).

En corrélation avec la formation d'un tel menton serait, suivant BOLK, la position plus rectiligne (transversale) de la série des incisives inférieures; le crâne n° 758 δ n'infirmes pas cette assertion.

Aux caractères particuliers de crânes des Siamangs il semble indiqué d'ajouter le suivant : à proportions à peu près égales des crânes, les mandibules des Siamangs sont d'environ un tiers plus longues (horizontalement) que celles d'autres Gibbons;

(3) N° 758 δ du Registre du Musée, ce crâne fait partie d'un squelette qui provient de Sumatra et date de 1839; ce squelette faisait autrefois partie de la collection de M. HENRICI.

(4) N° 758 β du Registre du Musée; il a été reçu en don de M. VORDEMAN, en 1882, et provient de Benkaelen, Sumatra.

(5) Dans sa brochure parue en 1946, R. BOURRET note que chez le Siamang « le menton est un peu plus accusé; la symphyse mentale [sic!] et le profil du rameau ascendant un peu plus verticaux que chez les autres espèces » de Gibbons. Il est à noter que cet auteur ne semble pas avoir connu le travail de BOLK (1915).

autrement dit, la partie faciale du crâne est considérablement plus développée dans le genre *Symphalangus* que dans le genre *Hylobates*, — caractère qui n'est pas de nature à établir un rapprochement plus grand entre le Siamang et l'Homme.

La position horizontale des os frontaux, typique pour les Singes et combinée, chez le Siamang, avec la présence d'un menton saillant, indique qu'on n'est pas autorisé de supposer une corrélation entre le front vertical et le menton saillant dans le crâne humain.

La présence d'un tubercule au menton du Siamang augmente, d'autre part, le doute quant à une corrélation entre cette particularité de la mandibule humaine et le don de langage articulé.

Il est possible que l'apparition d'un menton proéminent dans la lignée des Humains et sa présence sporadique chez les Siamangs doivent être interprétées comme une mutation qui se serait fixée dans la première lignée citée. Peut-être existe-t-il une corrélation entre cette forme de menton et l'allure bipède, car, de même que l'Homme, les Gibbons sont, à terre, parfaitement bipèdes et, comme le disent R. M. et A. W. YERKES (1929, p. 55), qui se basent sur les études approfondies de R. J. PEOCK (1905 et 1927), « unlike the other Anthropoid Apes, they do not use their arms as crutches ».

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

- ABEL, O., 1931, *Die Stellung des Menschen in Rahmen der Wirbeltiere*. (G. Fischer, Jena.)
- BOLK, L., 1915, *Ueber die Regio mentalis des Unterkiefers von Siamang*. (Zeitschr. f. Morph. u. Anthrop., Stuttgart, XIX, pp. 255-264.)
- BOURRET, R., 1946, *Les Mammifères de l'Indochine. Les Gibbons*. (Laborat. des Sc. natur. de l'Univers. Indochinoise.)
- POCOCK, R. J., 1905, *Observations upon a female specimen of the Hainan Gibbon, etc.* (Proc. Zool. Soc. London, pp. 169-180.)
- , 1927, *The Gibbons of the Genus Hylobates*. (Proc. Zool. Soc. London, pp. 711-741.)
- YERKES, R. M. and YERKES, A. W., 1929, *The Great Apes, A Study of Anthropoid Life*. (Yale Univ. Press.)